



LE CONTE

DES CONTES

**D'APRÈS
GIAMBATTISTA BASILE**

**CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE
OMAR PORRAS ET LE TEATRO MALANDRO**

17.03—09.04.20

**ELLE ÉTAIT
UNE FOIS
UNE LOUVE
QUI PONDAIT
DES ŒUFS...**

CRÉATION

mar, mer, jeu, sam : 19h
ven : 20h / dim : 17h30
Durée : 1h30 environ (en création)
À voir en famille dès 10 ans

ÉQUIPE DE CRÉATION

Conception et mise en scène :
Omar Porras (Teatro Malandro)
Adaptation et traduction :
Marco Sabbatini et Omar Porras
Assistante à la mise en scène :
Capucine Maillard
Scénographie :
Amélie Kiritzé-Topor
**Composition, arrangements
et direction musicale :**
Christophe Fossemalle
Costumes :
Bruno Fatalot
Assistante costumes :
Domitille Guinchard
Couture :
Karine Dubois
Stagiaire couture :
Margaux Bapst
Accessoires et effets spéciaux :
Laurent Boulanger
Assistants accessoires : Lucia Sulliger
et Yvan Schlatter
Tapissier :
Yvan Schlatter
Stagiaire accessoires :
Viviane Mentha
Maquillages et perruques :
Véronique Soulier-Nguyen
Assistante maquillages et perruques :
Léa Arraez
Régie générale :
Gabriel Sklenar

Création sonore :
Emmanuel Nappey
Création lumière :
Benoît Fenayon
Régie lumière :
Marc-Etienne Despland
Construction du décor :
Christophe Reichel
Alexandre Genoud
Chingo Bensong
et Noé Stehlé
Peinture :
Béatrice Lipp et Martine Chérix
Chorégraphie :
Erik Othelius Pehau-Sorensen
Apprentis techniciens :
Léo Bachmann et Arno Fossati
Direction technique du TKM :
Nicola Frediani

Avec :
Simon Bonvin
Jonathan Diggelmann
Philippe Gouin
Angèle Humeau
Jeanne Pasquier
Cyril Romoli
Audrey Saad

Production et production déléguée :
TKM Théâtre Kléber-Méleau, Renens

Coproduction :
Théâtre de Carouge

Avec le soutien de :
Pour-cent culturel Migros,
Fondation Champoud.

La chanson « Angel » a été composée
par P. Gouin (paroles Medina/Gouin)

Nous sommes dans une demeure située au creux d'une forêt. Monsieur et Madame Carnesino se sont mis à table avec leurs enfants, Prince et Secondine, quand arrive le Docteur Basilio en qui ils placent tous leurs espoirs : il s'agit en effet d'arracher Prince de la mélancolie et d'éviter par là-même que Secondine ne soit contaminée par ce mal pernicieux.

« Il était une fois, il était deux fois, il était trois fois... », le Docteur Basilio a inventé une thérapie révolutionnaire : la guérison par les contes – qu'il met aussitôt en application sous l'œil ébahi de toute la famille et du personnel de la maison, la nourrice Caradonia Italia et le Cuisinier Corvetto Filadoro. C'est Secondine qu'il invite d'abord à raconter une histoire... La parole de la fillette se fait alors performative... Le Père se met à jouer le rôle du Roi de sa fiction, la Mère, celle de la Baronne, et elle-même, la Fille, Sage, qui tente d'éduquer son frère et de lui apprendre l'alphabet..., avant de glisser vers une autre histoire, celle du Serpent, en un jeu d'enchâssement narratif.

Les rôles sont redistribués une nouvelle fois pour l'histoire de la paysanne, Zapatella, dont le mari n'a pas donné d'enfant et qui rencontre un Serpent dans la forêt.

Le Docteur se réjouit de la proche guérison du Prince, encore endormi. À son réveil, ce dernier se lance dans un slam décapant – comme peut l'être l'épilogue de la fin de la première journée dans *Le Conte des contes* de Giambattista Basile avec ses portraits au vitriol.

Vient alors l'histoire de Preziosa, qui se fait couper les mains pour éviter que son père ne l'épouse. Puis c'est la Mère qui apaise les larmes de Secondine (qui a perdu son lapin) par l'aventure de Talia, qui se pique à une quenouille et devient la Belle Endormie qu'un Roi découvre par hasard à l'abri des regards – et qu'il fait bien plus qu'embrasser...

Vêtu d'une robe en haillons, Prince se réveille alors face à une Cendrillon démultipliée. Et dans le dernier tableau, nous nous retrouvons face à l'histoire de « l'amour des trois oranges » – une jeune femme (jouée par la Bonne), en chaperon rouge, permet au Prince, après l'épreuve de sa quête initiatique, de connaître, en apothéose, l'amour et la joie, dans l'éclat de la musique et de la danse.

PETITS SECRETS DE COMPOSITION :

Les contes tragi-comiques et les épopées musicales, poétiques, grandguignolesques et fantaisistes du Docteur Basilio qui viennent à bout, *in fine*, de toute mélancolie jouent avec leur source d'inspiration, *Le Conte des contes* de Giambattista Basile – dont le Teatro Malandro nous invite à la lecture pour y retrouver derrière une verve savoureuse et dense la structure d'un ouvrage à la composition enchâssée fonctionnant lui-même sur le modèle du *Decameron* de Boccace.

Les dix conteuses d'histoires dans le *Pentamerone* de Basile qui se dessine en cinq journées sont dix femmes du peuple. Chacune raconte une histoire qui s'achève sur un dicton qu'elle vise à illustrer – sur le principe de la fable morale ou du proverbe dramatique qui fut très à la mode aux XVII^e et XVIII^e siècles – et s'inscrit dans un récit-cadre qui permet de justifier que soient ainsi racontées cinquante histoires, dix par jour pendant cinq jours.

D'une histoire à l'autre, nous allons à la source de *Cendrillon*, de *La Belle au bois dormant* et du *Chat botté* dont Charles Perrault s'est inspiré quelques décennies plus tard, mais aussi des *Fables théâtrales*, de *L'Amour des trois oranges* et du *Corbeau* de Carlo Gozzi, ainsi que d'autres fables encore qui furent reprises par Brentano ou les Frères Grimm.

GIAMBATTISTA BASILE — Né en 1575 à Naples, Giambattista Basile est engagé dans l'armée de Venise où il vit jusqu'à l'âge de trente-trois ans : après quelques mois passés loin de sa ville natale, à Mantoue, en 1612-1613, il est gouverneur d'Avellino en 1615, puis d'Aversa, et de Giugliano, en Campanie, où il mourut en 1632.

Il a écrit de la poésie comme *Les Pleurs de la Vierge (Il Pianto della Vergine, 1608)*, *Madrigaux et odes (Madrigali e ode, 1609)*, *Églogues amoureuses (Egloghe amorose, 1612)*, mais aussi un drame en cinq actes *Vénus affligée (Venere addolorata, 1612)* et *Le Conte des contes ou le Divertissement des petits enfants (Lo Cunto de li cunti ovvero lo Trattenemiento de peccerille)* qu'il signa sous l'anagramme de « Gian Alesio Abbattutis » vers 1625 et dont l'édition, entre 1634 et 1636, à Naples, fut posthume.

Giambattista Basile a usé de l'italien, mais aussi du napolitain, notamment pour *Les Muses napolitaines*, et pour *Le Conte des contes*. Dans cette dernière somme, par ce langage populaire fleuri qui associe à loisir – à travers métaphores et hyperboles, féerie et réalisme, comique du grotesque et tragique – situations scabreuses et virtuosité du langage amoureux, comme par la parlure de ses personnages, savoureuse, souvent imagée, parfois scatologique et crue, il joue pour cette œuvre magistrale de plusieurs traditions littéraires. De fait, nous y retrouvons la préciosité caractéristique du baroque italien, communément appelée le marinisme (*marinismo* en italien) – dans la veine de *L'Adone* (1623) du Cavalier Marin, aussi bien que la gouaille de figures populaires

OMAR PORRAS — Ayant grandi en Colombie, Omar Porras arrive à Paris à l'âge de vingt ans, en 1984. Il fréquente d'abord deux ans durant la Cartoucherie de Vincennes, découvre, fasciné, le travail d'Ariane Mnouchkine et de Peter Brook, fait un bref passage dans l'École de Jacques Lecoq, travaille avec Ryszard Cieslak, puis rencontre Jerzy Grotowski – ce qui va l'inciter à s'intéresser aux formes orientales (Topeng, Kathakali, Kabuki). C'est donc tout naturellement que, lorsqu'il arrive à Genève en 1990 et qu'il fonde le Teatro Malandro, il affirme une triple exigence de création, de formation et de recherche qui reste la sienne aujourd'hui.

Comme metteur en scène, son répertoire puise autant dans les classiques avec *Faust* de Marlowe (1993), *Othello* et *Roméo et Juliette* de Shakespeare (en 1995 pour l'un et – en japonais – en 2012 pour l'autre), *Les Bakkhantes* d'Euripide (2000), *Ay! QuiXote* de Cervantès (2001), *El Don Juan* de Tirso de Molina (en français en 2005; en japonais en 2010), *Pedro et le commandeur* de Lope de Vega (2006), *Les Fourberies* de Scapin (2009), *Amour et Psyché* (2018), que dans les textes modernes et contemporains avec *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt (1993; 2004; 2015), *Ubu Roi* d'Alfred Jarry (1991), *Striptease* de Slawomir Mrozek (1997), *Noces de sang* de Garcia Lorca (1997), *Histoire du soldat* de Ramuz (2003; 2015; 2016), *Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht (2007), *Bolívar: fragments d'un rêve* de William Ospina (2010), *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind (2011), *La Dame de la mer* d'Ibsen (2013) et *Ma Colombine* de Fabrice Melquiot (2019).

Parallèlement au théâtre, il explore l'univers de l'opéra avec *L'Elixir d'amour* de Donizetti (2006), *Le Barbier de Séville* de Paisiello (2007), *La Flûte enchantée* de Mozart (2007), *La Périchole* (2008) et *La Grande Duchesse de Gérolstein* (2012) d'Offenbach, *Coronis* de Sebastián Durón (2019), mais il s'est aussi aventuré sur le terrain de la danse avec *Les Cabots*, une pièce chorégraphique signée Guilherme Botelho, de la Cie Alias (en 2012).

Récemment, il fut l'interprète de Krapp dans *La Dernière Bande* de Beckett mise en scène par Dan Jemmett (en 2017) comme du personnage autofictionnel de *Ma Colombine* (en 2019).

Cette saison 2019-2020, il a mis en scène une zarzuela, soit une œuvre lyrique baroque espagnole, *Coronis*, en collaboration avec Vincent Dumestre pour une production de l'Opéra de Caen, qui fut créée le 6 novembre 2019 et a une importante tournée (cette saison à Rouen, Amiens, Lille...) jusqu'à sa venue à l'Opéra Comique en mai 2021, tout en se préparant à jouer *Ma Colombine* au Japon, à S.P.A.C. (Shizuoka Performing Arts Center), en avril 2020, et en emmenant la création du Conte des contes version Teatro Malandro peu avant au Festival M.I.T.E.M. (Madách International Theatre Meeting) de Budapest (Hongrie).

Au fil de ses créations, Omar Porras cherche à retrouver les sources des œuvres dont il se saisit, comme l'archéologue décrypte le palimpseste, au-delà de la fable le mythe, la parole archaïque, la matrice universelle.

Avec *Le Conte des contes*, il va une nouvelle fois dans un « monde extra-ordinaire », car Omar Porras – il nous l'a encore montré avec *Ma Colombine* – est « un elfe. Un lutin. Un mage aussi », comme l'a écrit dans *Le Temps* Marie-Pierre Genecand.

Plusieurs distinctions ont salué sa démarche et son travail dont, en 2014, le Grand Prix suisse du théâtre/Anneau Reinhart. Depuis juillet 2015, il dirige le TKM Théâtre Kléber-Méleau à Renens.

Brigitte Prost: Quelle fut la genèse de cette création ?

Omar Porras: Je cherchais le Grand-Guignol, mais (si ce n'est Le Système du Docteur Goudron et du Professeur Plume d'André de Lorde), je n'ai pas trouvé d'œuvre vraiment porteuse. Je suis revenu à la source du texte de Lorde, à savoir Les Histoires extraordinaires d'Edgar Allan Poe: en lisant ces dernières, j'ai retrouvé l'aspect grand-guignolesque que contient le conte, sa cruauté à la limite de l'horreur. J'ai découvert le texte de Giambattista Basile, Le Conte des contes, et suis alors tombé dans le labyrinthe de ses récits. J'y ai retrouvé la Belle Endormie dont le baiser édulcoré cache un viol; la jeune fille qui se fait couper les mains pour échapper à l'inceste... Je me suis laissé attirer par la curiosité de ce Pentaméron qui m'invite aujourd'hui à l'arpenter: avec cette nouvelle expérience de création, je découvre une façon différente d'approcher l'acte théâtral.

B. P. Parallèlement vous avez eu l'idée d'imaginer les membres d'une famille autour d'une table – un récit-cadre – que vous avez conservé. Derrière un tableau qui pourrait sembler idéal se cacheraient des histoires terribles qui concerneraient chaque personnage. Et tout le monde se mettrait à s'inquiéter, parce qu'un enfant ne parlerait plus et ne rirait plus, en écho à la mélancolie de la Zoza de Giambattista Basile...

O. P. Chaque spectacle a son entité propre, son âme propre et si on croit au destin, son destin propre, qui dépend des conditions dans lesquelles il est conçu et se développe, comme un être vivant. Je pense que ce spectacle est tout à fait autonome. C'est un lieu nouveau. C'est une matière nouvelle. C'est la révélation d'un autre esprit.

B. P. Nous retrouvons dans cette création tous les ingrédients du conte (un univers avec des rois, des reines, des princes et des princesses, des fées, des magiciens, des animaux qui parlent, des ogres et ogresses), des situations spécifiques (avec épreuves, transgressions et enchantements...), des temporalités ritualisées (parfois autour de chiffres) et des espaces hyperboliques (la forêt, la mer) pour un savoureux mélange du réalisme et du merveilleux, afin « d'expulser les pensées ennuyeuses et de prolonger la vie » (comme le dit Giambattista Basile), en un jeu de perpétuel engendrement symbolique de la parole.

O. P. Les contes représentent comme une toile blanche, comme la toile d'un peintre qui a une infinité de significations selon l'endroit d'où on la regarde, la façon dont on la tourne. C'est sa richesse et en même temps son mystère, son vertige. Dès que j'ai su que je voulais traiter du Conte des contes, presque simultanément j'ai rencontré Christophe Fossemalle, un créateur qui quête en permanence la profondeur du silence. Nous entendons miraculeusement ensemble ce qui dicte le silence de la musique dans l'espace et dans le temps. Grâce à sa complicité (et à celle d'Emmanuel Nappey), dans les improvisations que nous faisons, alors que nous sommes encore aujourd'hui en création, nous pouvons donner naissance aux personnages grâce à ce prodige, construire des univers sur scène grâce à ce phénomène. La palette de connaissances de Christophe Fossemalle m'a permis de voyager entre la chanson française, des musiques populaires européennes, le jazz et la musique classique. Sa grande expérience de la comédie musicale m'a également aidé à permettre aux histoires racontées, aux contes, de

DONNER NAISSANCE À UNE RIBAMBELLE DE MÉTAPHORES

prendre une forme chantée et scandée, de devenir une narration accompagnée d'une impulsion rythmique et mélodique.

B. P. Dans l'équipe de création rassemblée autour de vous, nous retrouvons des piliers du Teatro Malandro: Marco Sabbatini à la dramaturgie, Amélie Kiritzé-Topor à la scénographie, Laurent Boulanger aux accessoires, aux maquillages et perruques Véronique Soulier-Nguyen...

O. P. ... des artistes qui ne sont pas seulement dans les ateliers, mais dans la salle. Et il en va de même pour l'administration. Nous sommes tous ensemble dans un laboratoire pratique, constant et quotidien.

B. P. Et parmi les acteurs du Teatro Malandro, nous pouvons citer Jeanne Pasquier, Jonathan Diggelmann et Philippe Gouin.

O. P. L'équipe des comédiens a aussi été déterminée avec Christophe Fossemalle après des rencontres dans des ateliers. Je voulais poursuivre notre aventure de vingt ans avec Philippe Gouin et orienter autour de lui une distribution d'anciens, mais aussi de nouveaux comédiens talentueux.

B. P. Marco Sabbatini a choisi l'épure de la langue et son actualisation. Il s'est agi pour lui d'enlever les archaïsmes et de tirer le conte vers notre époque. Espace et temps sont-ils également traités de sorte à créer un désencrage spatial et temporel ?

O. P. L'archaïsme du texte a été traité de sorte que ce soit l'image qui nous le restitue.

B. P. Des sujets très contemporains sont abordés dans cette création, aussi bien celui du transgenre, que la question de l'écologie et la parole est grandement donnée aux femmes. La femme est une figure déterminante dans les contes que vous avez retenus.

O. P. Oui, C'est à travers la femme que le personnage du Prince guérit – c'est ce que dit le conteur: ce dernier raconte que la femme véhicule la guérison, est aimante, victime et héroïque, capable de traverser l'adversité. D'abord réticent et frondeur, Prince finit par se laisser entraîner dans une quête initiatique qui le conduit à explorer son identité et à découvrir la féminité sous toutes ses formes. Notre spectacle est une métaphore qui doit ouvrir à d'autres métaphores, qui doit donner naissance à une ribambelle de métaphores. Cette création, c'est le présent. Nous avons des étincelles qui deviennent des flammes qui vacillent et représentent la vie.

Propos recueillis le 24 février 2020 par Brigitte Prost.

VOS PROCHAINS

RENDEZ-VOUS

SAISON 19—20

29.04—09.05.20

LA MOUCHE

Georges Langelaan / Valérie Lesort
et Christian Hecq

19—20 & 23—24.05.20

CONCERTS CLASSIQUES

TKM Théâtre Kléber-Méleau

Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley

Billetterie: +41 (0)21 625 84 29

info@tkm.ch / www.tkm.ch

Des flyers sont à votre disposition dans le foyer.

Toute la programmation et vente en ligne sur notre site internet.